

ERRANCES, DISCORDANCES, DIVERGENCES ? Approches interdisciplinaires de l'erreur culturelle en traduction

Marc Lacheny, Nadine Rentel, Stephanie Schwerter (dir.),
Peter Lang, Berlin, 2019

Marinela RACOLȚA (POPOVICI)¹

Erreur, traduction et culture : trois concepts dont la complexité, implication et corrélation ont engendré la série de questionnements fructueux réunis sous la direction de Marc Lacheny, Nadine Rentel et Stephanie Schwerter dans le volume *Errances, discordances, divergences ? Approches interdisciplinaires de l'erreur culturelle en traduction* paru en 2019 à la maison d'édition Peter Lang, le sixième de la collection *Studien zur translation und interkulturellen kommunikation in der Romania*. L'ouvrage envisage une perspective interdisciplinaire sur la notion d'« erreur culturelle », réunissant les contributions des chercheurs issus de différents domaines, tels que la traductologie, la linguistique, la littérature, la philosophie, l'histoire et la musicologie. Cette variété des aires d'étude témoigne de l'importance et de la nécessité de cette démarche qui vise à « décloisonner les disciplines afin d'envisager l'acte traductif dans toute sa complexité et tous ses enjeux » (p. 22)

Le présent volume réunit dix-neuf articles organisés en trois volets : « l'erreur culturelle, du mot au signe », « l'erreur culturelle en contexte professionnel et politique » et « l'erreur culturelle en philosophie et musique ». La thématique proposée engendre toutes ces réflexions parce qu'il s'agit d'un territoire passionnant, riche et enrichissant qui influence le savoir-être, le savoir-faire et le savoir-transmettre des auteurs, des traducteurs et du public cible.

Avec une structure logique, claire et rigoureuse, le volume s'annonce captivant dès le titre qui, prenant la forme d'une question, incite à la réflexion à propos de l'existence d'une relation entre erreur, traduction et culture. La préface signée par Nicolas Froeliger « Plus qu'une faute... Préface à *Approches interdisciplinaires de l'erreur culturelle en traduction* » s'avère être plus qu'une préface, car l'étude passionnante du chercheur met en avant la complexité de la thématique et introduit le lecteur dans la problématique de l'erreur comme concept traductologique, ironique, en synthétisant : « la grande beauté de l'erreur et de la réflexion sur l'erreur : elles nous obligent à nous interroger sur nos présupposés et, ainsi, d'une part, à les dénaturiser et, d'une autre part, à les mettre à l'épreuve pour pouvoir mieux les justifier ». (p. 15)

La mise en lumière des idées directrices est réalisée par les trois directeurs du volume dans l'« Introduction », où ils expliquent les hypothèses, les enjeux et les défis de la problématique soumise à la réflexion. Des questions comme la possible définition de l'erreur culturelle, le non-respect de la

¹ Université „Ștefan cel Mare” de Suceava, Roumanie, marinela_racolta@yahoo.com

dimension culturelle en traduction, la lecture en diachronie de la notion d'erreur culturelle et le concept d'erreur culturelle « productive », sont traitées pour donner au lecteur un clin d'œil sur les interventions qui lui sont proposées tout au long de l'ouvrage.

Comme nous l'avons déjà mentionné, le volume est structuré en trois parties, les deux premières contenant chacune six articles, la dernière incluant sept. La première partie, « L'erreur culturelle : du mot au signe », s'ouvre par l'article signé par Benjamin Meisnitzer et Bénédicte Wöcker et intitulé « L'erreur culturelle, la traduction et les traditions discursives : le cas du présent en tant que temps de narration ». Dans cet article, les auteurs montrent que les erreurs de traduction des temps verbaux se situent au carrefour de l'erreur linguistique et de l'erreur culturelle car il y a des facteurs linguistiques et extralinguistiques qui influent les choix traductifs.

Dans la deuxième contribution, Luisa Mora Millán examine la notion d'erreur en rapport avec « le destin traductologique » des adverbes à suffixe *-ment* dans les œuvres de Gustave Flaubert et de Gabriel García Márquez. Le sort de ces unités grammaticales en traduction, le respect de l'intention des auteurs et l'écart de la pensée d'origine en tant qu'erreur de traduction/erreur culturelle sont autant de questions abordées et disséquées dans l'article « Quand l'adverbe en *-ment* se fait erreur. Ou la chasse aux adverbes ».

La notion de « culture » peut être difficilement cernée en raison de sa complexité et dépasse l'idée de langues et de cultures nationales. C'est la conclusion à laquelle nous arrivons en parcourant l'article intitulé « L'interprète en langue des signes en situation pédagogique. L'erreur comme tactique de traduction » appartenant à Émeline Arcambal. Cet article prend la forme d'une analyse portant sur la traduction entre le système linguistique du français et la langue des signes où les gestes ont un rôle capital. Cette fois-ci, l'erreur culturelle nous est révélée comme « stratégie d'interprétation pour répondre aux enjeux de la situation de communication » (p. 73.)

Par son article « Pedro Almodóvar : culture et contre-culture dans ses scenarii », Jordi Macarro Fernández introduit le lecteur au monde cinématographique. Par l'intermédiaire de son analyse comparative de la version originale espagnole des films *Pepi, Luci, Bom y otras chicas del montón* et *Entre Tinieblas* et leur sous-titrage en langue française, l'auteur met en exergue l'erreur culturelle qui influe sur la réception de l'œuvre. De plus, ce thème de l'erreur culturelle dans le sous-titrage est abordé dans l'étude de Camille Noël qui se penche sur ses effets sur l'humour. En mettant sous la loupe de l'analyse le film canadien *Bon cop Bad cop*, l'auteure se propose d'étudier l'influence des erreurs culturelles d'un sous-titrage sur la traduction de l'humour et conclut que l'impact de ce type d'erreur sur la traduction audiovisuelle de l'humour est considérable, se rattachant aux conclusions de Fuentes-Luques « selon qui la traduction littérale des jeux de mots, des jeux d'idées, des références culturelles

et des allusions peut mener à des incompréhensions et donc nuire à l'humour pour le spectateur cible (cf. Fuentes-Luque, 2010 : 189)¹ (p. 108).

« Est-il vraiment possible de retranscrire de façon juste et équivalente des phénomènes culturels et linguistiques, ou bien existe-t-il des spécificités culturelles qui ne passent pas les frontières de leur propre pays ? » (p. 111) Voilà la question qui nourrit la réflexion de Nora Wirtz intitulée « De *vingt de dioussé* à *patapà dell'acqua*. La traduction et la dimension interculturelle dans la traduction des films *Bienvenue chez les Ch'tis* et *Benvenuti al Sud* ». Son questionnement est la quintessence de toute analyse portant sur la problématique de la dimension culturelle de la traduction. L'auteure passe en revue les difficultés de traduction des spécificités culturelles de deux films : *Bienvenue chez les Ch'tis* de Dany Boon (2008) et son *remake* *Benvenuti al Sud* de Luca Miniero (2010) pour montrer que le transfert culturel est plus facile quand on a affaire à une proximité des langues-cultures. Elle souligne en même temps la difficulté de traduction des jeux de mots qui entraînent des erreurs culturelles affectant l'effet sur le spectateur.

La deuxième partie de l'ouvrage, « L'erreur culturelle en contexte professionnel et politique » introduit l'idée de la modification des concepts culturels dans la traduction comme résultat d'une adaptation délibérée du texte afin de faciliter sa compréhension ou du manque de compétences. Cette question est mise à l'épreuve et explicitée par l'intermédiaire de différents domaines et types de texte, comme par exemple la communication dans les services publics, le texte touristique ou le discours publicitaire.

Cette deuxième partie est ouverte par l'article d'Élisabeth Navarro qui a le titre « Interprétation dans les services publics. Vers une sémiologie de l'erreur en traduction ». L'auteure y montre que, dans l'univers de l'interprétariat, l'erreur culturelle est traitée comme un écart, afin de viser la fonctionnalité de la traduction. Elle propose cette dénomination d'*écart* pour rendre compte de l'impossibilité de traduire au moyen d'équivalences convenues et de la difficulté de l'acte de médiation.

L'article « Erreurs culturelles dans la traduction des textes sur les sites web des offices de tourisme en France. L'exemple des traductions en allemand » de Nadine Rentel prend la forme d'une analyse critique de la traduction en allemand du site web de l'office de tourisme de Ribeauvillé-Riquewihr. L'auteure approche la problématique de manière rigoureuse et, après avoir passé en revue le cadre théorique et après avoir discuté la notion d'erreur, elle propose aux lecteurs une catégorisation des erreurs identifiées dans le corpus d'étude. Ainsi, révèle-t-elle des erreurs au niveau lexical, au niveau grammatical et des erreurs culturelles pour arriver à la conclusion qu'à la différence des erreurs de traduction qui peuvent être classées comme des fautes lexicales/grammaticales, les erreurs culturelles portent sur des domaines

¹ Fuentes-Luque, Adrian. « On the (Mis/Over/Under/) Translation of the Marx Brother's Humour ». *Translation, Humour and the Media. Volume 2, Translation and Humour*, Delia Chiaro (dir.), 2010, p. 175-92.

importants du point de vue culturel, économique et touristique, en soulignant l'importance de l'adaptation linguistique et culturelle au public cible dans cette situation de communication particulière, représentée par les sites web des offices de tourisme.

La thématique de l'erreur culturelle en publicité nous est présentée par Stacy Blin, à travers deux études de cas. La première, celle du réseau mobile Orange et de son slogan publicitaire en Irlande du Nord expose le côté linguistique de l'erreur culturelle, concernant l'emploi d'un terme fortement connoté dans un slogan publicitaire, en ignorant les implications d'ordre politique et religieux de l'espace géographique. Cette erreur a affecté de manière négative l'image de marque de l'opérateur mobile et aurait pu engendrer encore plus de conflits dans d'autres scénarios. La deuxième étude de cas, portant sur le spot publicitaire Pampers au Japon nous plonge directement dans le contexte culturel pour nous montrer que la négligence des aspects culturels peut avoir un impact considérable sur les résultats obtenus. Tout comme Nadine Rentel, Stacy Blin insiste sur l'importance de l'adaptation comme stratégie du traducteur-médiateur.

Des notions comme la qualité en traduction, la productivité et l'erreur culturelle sont traitées de la perspective de la traduction automatique dans l'article « Post-édition de traduction automatique : quelles erreurs culturelles ? » de Loïc De Faria Pires. Le lecteur peu averti est introduit à la discipline de post-édition et aux notions comme la post-édition rapide, la post-édition complète ou le continuum de post-édition pour être ensuite invité à se pencher sur un exemple concret lié à la culture de la région de Valenciennes. L'auteur rappelle qu'on se trouve sur le terrain instable et en pleine évolution de la traduction automatique et il nous invite à pousser la réflexion à ce propos au fur et à mesure des évolutions qui auront lieu dans l'avenir sur le marché professionnel de la traduction et de la post-édition.

Dans son article « Textes spécialisés : de la traduction à l'erreur, il n'y a pas qu'un pas », Nadine Riachi Haddad soumet à l'analyse le problème de la qualité dans le domaine de la traduction de textes spécialisés. L'expression « on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs » synthétise bien la position de l'erreur en traduction et l'auteure passe en revue les erreurs relatives à la terminologie et à la structure pour y proposer des solutions possibles : une bonne formation, l'immersion culturelle dans le pays de la langue source accompagnée de la pratique pour apprendre à utiliser les compétences du traducteur à bon escient afin de tirer son épingle du jeu en évitant les erreurs autant que possible.

La dernière intervention du deuxième volet porte sur « Les erreurs de traduction en discours politique. Une question d'éthos et d'éthique ». L'auteure, Houða Moucannas, qui situe la problématique de l'erreur de traduction dans une optique fonctionnaliste pour laquelle « la notion d'erreur de traduction doit être définie selon la finalité du processus ou du produit de la traduction »

(Nord, 2008 : 92)¹ (214), s'intéresse aux conséquences au niveau de l'éthique de la traduction et du traducteur en raison des répercussions des erreurs culturelles sur l'image qui se forme chez le lecteur cible.

Le troisième et dernier volet du volume qui fait l'objet de notre présentation illustre le concept-clé d'erreur culturelle dans la philosophie et la musique. L'étude « Erreur culturelle en traduction et biais idéologique » de Jean-René Ladmiral est un véritable plaidoyer pour l'affranchissement « de l'astreinte à la matérialité textuelle. On ne traduit pas le libellé d'un énoncé-source, mais les effets qu'il induit : effets de sens, effets esthétiques, littéraires ou poétiques, effets rhétoriques et pragmatique, voire effets comiques, etc. » (p. 240-241). Le traductologue propose aux lecteurs des présentations renseignées des concepts-clés « erreur » et « culture » afin de les munir des outils nécessaires pour parcourir la passionnante partie de l'étude réservée à l'exemplarisation. À travers l'étude du biais idéologique en tant qu'erreur culturelle en traduction, les lecteurs bénéficient d'une riche et enrichissante leçon de traductologie.

Terence Holden avance dans son étude « Traduire *Negative Dialektik* : Enjeux scientifiques et éthiques » l'idée que « l'erreur culturelle n'est pas celle d'une correspondance ratée, elle représente bien davantage un échec de la communication face aux attentes des interlocuteurs » (p. 255) pour parler ensuite d'une éthique de la traduction. Ensuite, Vincent Vivès nous propose dans son article « Je réservais la traduction : Rimbaud en réserve », une approche allégorique de la question de l'erreur culturelle dans l'univers poétique rimbaldien.

Avec « La traduction des chansons d'une langue à l'autre. L'exemple des adaptations turques de *Ne me quitte pas* de Jacques Brel » nous quittons l'espace de la philosophie et de la poésie pour entrer dans l'univers de la musique. Sündüz Öztürk Kasar analyse les difficultés particulières de la transmission des œuvres musicales d'une langue à l'autre ayant comme corpus la chanson *Ne me quitte pas* de Jacques Brel et ses adaptations turques. Son ample étude critique porte sur la musicalité des versions turques par rapport à l'original et comprend une analyse sémantique et thématique de la chanson française et des quatre versions turques de *Ne me quitte pas* pour se pencher ensuite sur les évaluations des procédés de transfert sémiotique des versions turques de la chanson de Brel. La démarche peut être considérée comme un vrai modèle de lecture critique des traductions, entraînant des conclusions pertinentes, recherchées et révélatrices.

« Réflexions traductologiques sur la création artistique. (Auto) – traduire *Solid Idols* » nous invite à découvrir et suivre le dialogue entre l'auteur-traducteur britannique du projet de chansons ludiques *Solid Idols* (2016), Paul Grundy, et le traducteur francophone Jean-Charles Meunier. D'ailleurs, cet article est le résultat de la démarche de coopération entre le traducteur et l'auteur et se

¹ Nord, Christiane. *La Traduction : une activité ciblée, Introduction aux approches fonctionnalistes*. Arras, Artois Presses Université, 2008

révèle être une lecture passionnante des points de vue des deux protagonistes : auteur et traducteur.

Les deux dernières interventions du volume portent sur l'adaptation de la variété étrangère dans une langue vernaculaire dans le contexte des années d'après-guerre et aux défis de la traduction du livret d'opéra. Le lecteur est introduit à de nouveaux défis, spécifiques au domaine de la musicologie : la nécessité de fournir un texte sémantiquement, rythmiquement, phoniquement et prosodiquement proche du texte d'origine, le public spécifique, la destination spécifique de l'original, etc. La conclusion tirée est que dans la traduction des textes musicales, le terme « erreur » peut prendre des ramifications multiples, mais il faut remarquer le côté positif : « chaque version est forcément le produit de sa propre culture et de son propre environnement » (p. 344), ce qui contribue à l'épanouissement collectif.

Les cinq dernières pages du volume sont réservées à la présentation des auteurs dont les réflexions ont contribué à la valeur globale du produit final : un volume qui mérite sa place parmi les plutôt rares ouvrages traductologiques mettant en relation la traductologie avec d'autres disciplines.

Errances, discordances, divergences ? En quoi l'erreur peut-elle être considérée comme un concept traductologique ? En quoi les erreurs de traduction peuvent-elles être culturelles ? Trois questions et au moins dix-neuf réponses possibles, réunies dans un livre à lire tant par un public averti que par tout lecteur qui aurait un intérêt pour le domaine et la thématique. Ces contributions diverses liant des espaces culturels différents et des domaines variés montrent le panorama des formes prises par l'erreur culturelle en traduction. Réflexions littéraires, linguistiques, traductologiques, historiques, socio-culturelles, politiques, didactiques mettent à l'épreuve le problème de l'erreur culturelle en traduction, en synthétisent les tendances et y proposent des solutions sous diverses formes. Le volume représente le résultat d'un travail téméraire et appliqué dont la valeur est donnée par la diversité, la richesse des thématiques abordées et des informations argumentées et l'articulation des contributions.